

Santé des étudiant·e·s

Ce document présente des données portant sur la santé des étudiant·e·s. Les chiffres sont issus de l'enquête *Conditions de vie et d'études* menée à titre expérimental par l'Observatoire de la Vie Etudiante de l'Université Nice Sophia-Antipolis du 11 au 25 mars 2016.

Cette étude a été lancée auprès de 24 835 étudiant·e·s *, permettant d'obtenir 2 844 réponses dont 2038 complètes, soit un taux de réponse général de 12 %.

Cette étude vise à **améliorer les conditions d'études** des étudiant·e·s de l'UNS : lieux d'études, moyens de communication, vie sur le campus, activités sportives, culturelles et artistiques, difficultés financières et sociales, santé, intégration et engagement associatif.

Un autre de ses objectifs est de développer la visibilité de certains services universitaires (Suaps, service social, centre de santé, service de la culture, etc.), se questionnant eux-mêmes sur les besoins des étudiant·e·s afin de s'y adapter.

➤ Biais observé entre la population sollicitée et la population ayant répondu à l'enquête

Les répondants : *Une population plus féminisée* (66%) par rapport à la *population sollicitée* (55%)

Aucune autre différence significative n'a été constatée concernant la composante, le type de diplôme, la nationalité et selon l'attribution d'une bourse.

* étudiant·e·s inscrit·e·s à l'UNS en 2015 dans un diplôme national (inscription principale) en formation initiale ou en apprentissage, dont l'adresse annuelle est située en France (afin d'éviter les formations délocalisées dont les étudiant·e·s ne sont jamais venu·e·s sur les campus de l'UNS). Toutes les formations ont été prises en compte à l'exception des grades licence infirmier et ergothérapie et du grade master infirmier.

Données exploitées lors d'un stage professionnel effectué dans le cadre du master 2 Études et diagnostics sociologiques

Le thème de la santé est primordial afin d'appréhender les conditions et la qualité de vie des étudiant·e·s. Globalement, la population étudiante est plutôt privilégiée en termes de santé dans la mesure où elle est jeune, bénéficie d'un niveau d'instruction et d'accès à l'information supérieur à la moyenne et est en grande partie issue des classes moyennes et supérieures.

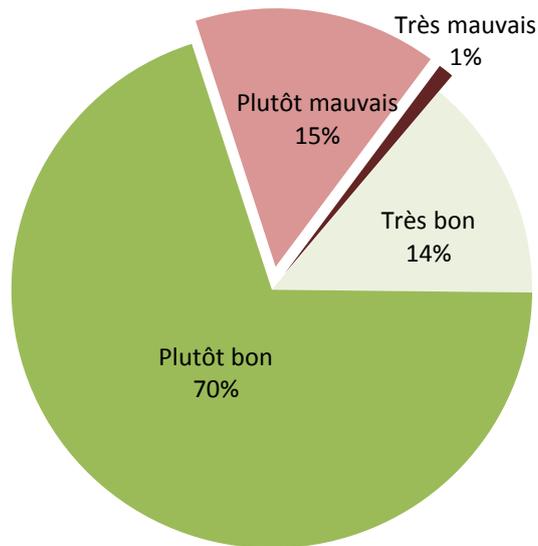
Des inégalités sociales de santé sont observables selon la catégorie socio-professionnelle, la situation familiale, le niveau d'études, etc. Elles correspondent à des écarts d'état de santé socialement stratifiés. Ce « gradient social » où les catégories sociales supérieures sont favorisées s'observe autant dans l'adoption de comportements favorables, ou non, à la santé que dans la réceptivité aux messages de prévention. Les déterminants sociaux de la santé sont multiples et complexes, et résultent d'un ensemble de conditions socialement construites entraînant des manières de concevoir et d'agir plus ou moins favorables à la santé selon la place occupée au sein de la hiérarchie sociale.

Au sein de la population étudiante, les pratiques et l'accès aux soins ne sont pas uniformes. L'autonomisation croissante vis-à-vis des parents, le sexe et le niveau de ressources économiques sont autant de facteurs déterminants en matière de santé.

Le renoncement à des soins permet également de révéler certaines vulnérabilités au sein de la population étudiante. Renoncer à des soins, et particulièrement pour des raisons financières, peut apporter des indications sur les inégalités en matière de rapport à la santé, d'accès et de recours à l'offre de soin.

84 % des étudiant·e·s considèrent que leur état de santé est plutôt bon, ou très bon.

Figure 1 - Autoévaluation de l'état de santé (en %)*



Champ : Ensemble des répondants (N = 1977)

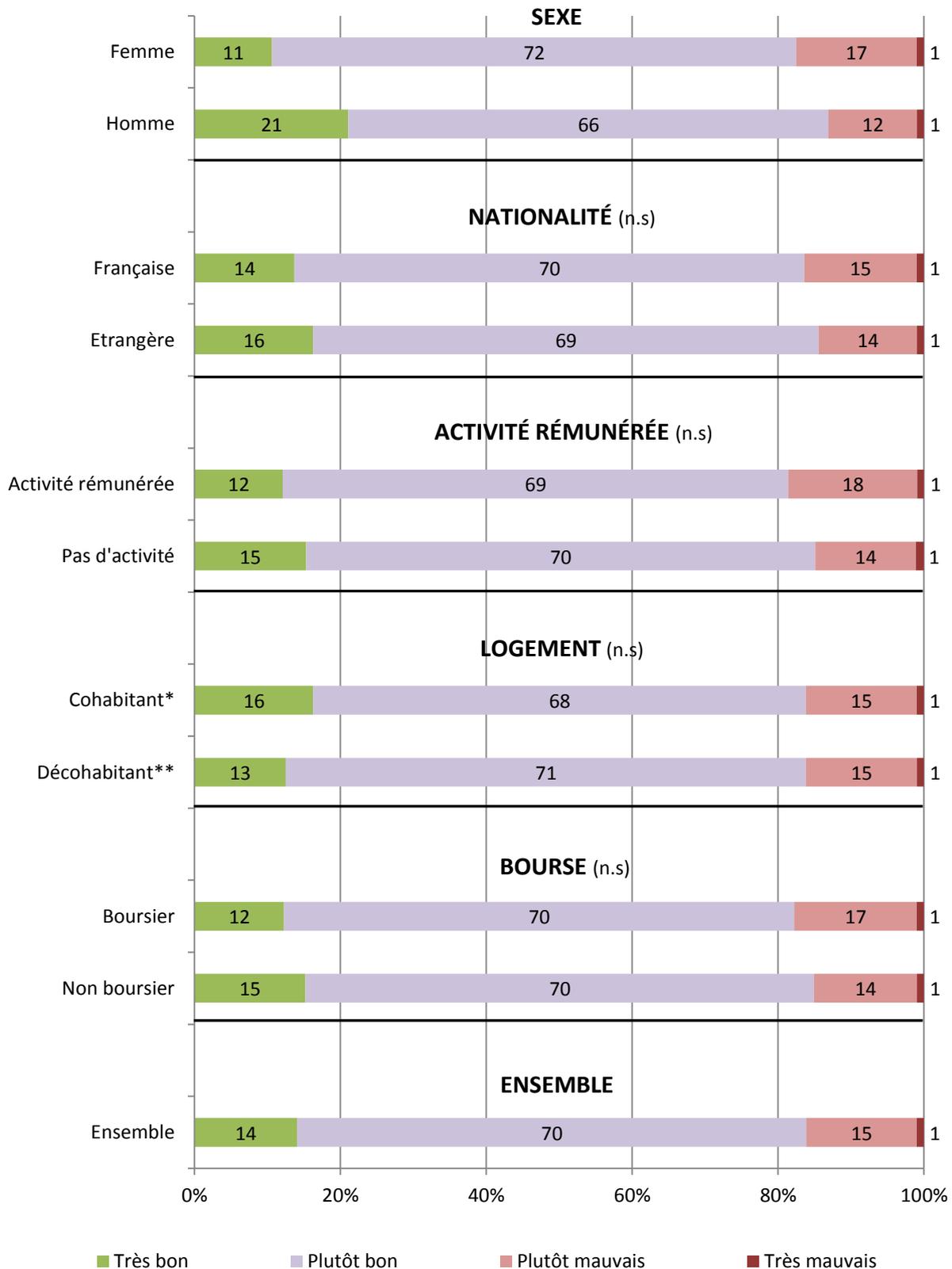
Lecture : 70 % des étudiant·e·s estiment que leur état de santé est plutôt bon.

*Réponse à la question : *Comment percevez-vous votre état de santé général ?*

La majorité des étudiant·e·s perçoivent leur état de santé général de manière positive (84%). Plus de quatre étudiant·e·s sur cinq considèrent qu'ils sont en bonne ou très bonne santé. Cette perception n'est pourtant pas uniforme au sein de la population étudiante : les femmes déclarent moins souvent que leur état de santé général est bon ou très bon.

Santé des étudiant-e-s

Figure 2 - Autoévaluation de l'état de santé* selon différentes caractéristiques (%)



Champ : Ensemble des étudiant-e-s ayant répondu à cette question (N = 1977)

Lecture : 70 % des étudiant-e-s de nationalité française jugent que leur état de santé est plutôt bon.

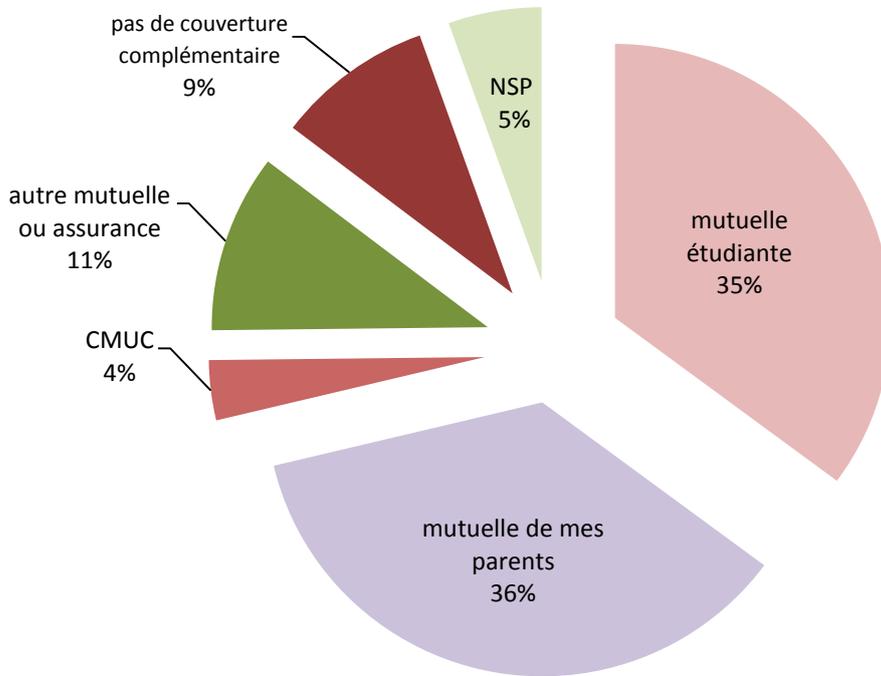
***Réponse à la question** : Comment percevez-vous votre état de santé général ?

** Etudiant.e vivant chez ses parents

*** Etudiant.e vivant dans un logement indépendant du logement familial

n.s : différences observées non significatives statistiquement

Figure 3 - Mutuelle complémentaire des étudiant·e·s (en %)



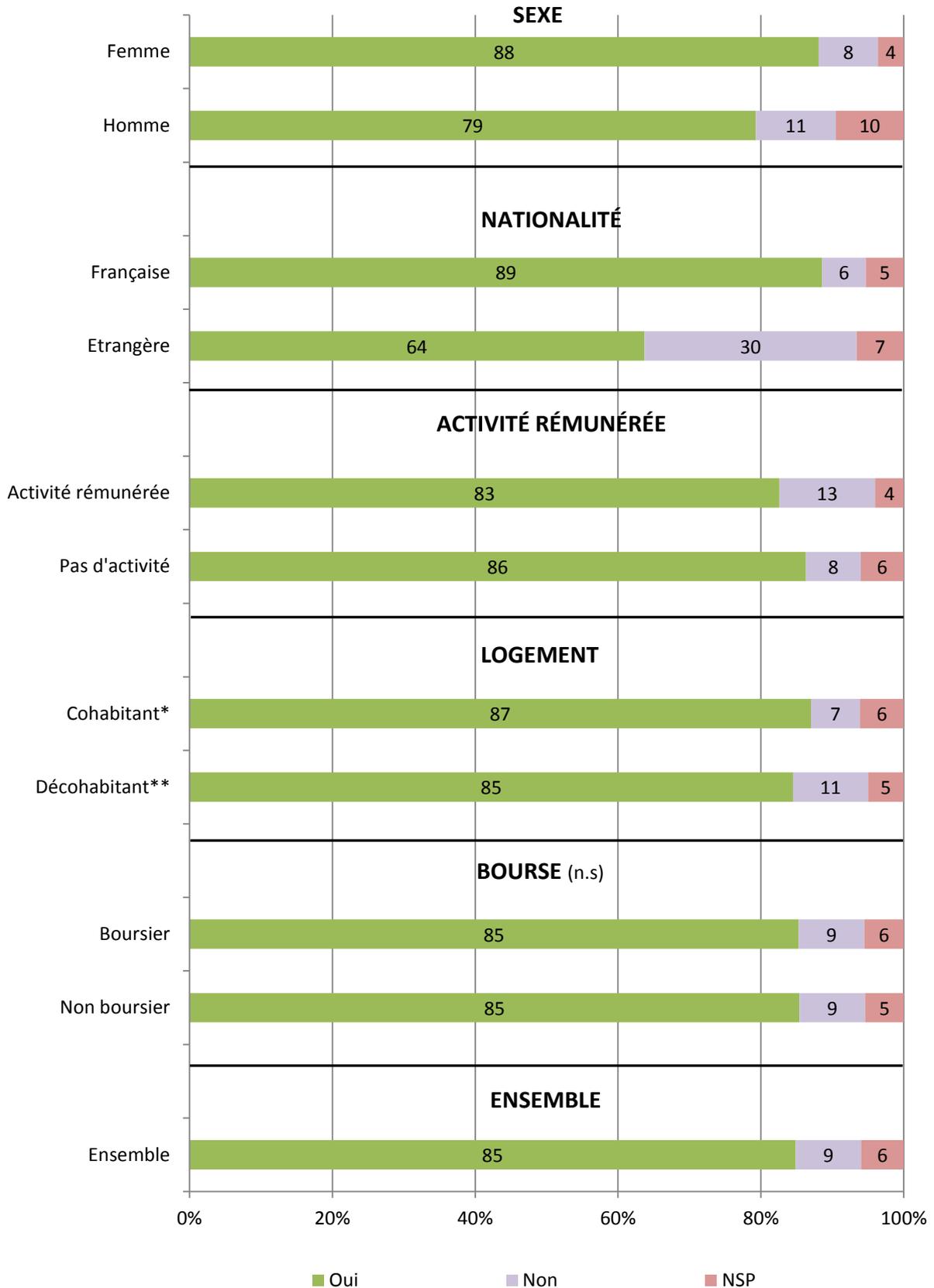
Champ : Ensemble des répondants (N = 1978)

Lecture : 36 % des étudiant·e·s sont affilié·e·s à la mutuelle de leurs parents.

Un peu plus d'un tiers des étudiant·e·s sont rattaché·e·s à la mutuelle complémentaire de leurs parents (36 %), près d'un tiers disposent d'une mutuelle étudiante (35 %) et moins de 10 % déclarent ne pas avoir de mutuelle complémentaire (9%).

Santé des étudiant-e-s

Figure 4 - Mutuelle complémentaire des étudiant-e-s selon différentes caractéristiques (en %)



Champ : Ensemble des répondants (N = 1978)

Lecture : 83 % des étudiant-e-s exerçant une activité rémunérée durant l'année universitaire ont une mutuelle complémentaire.

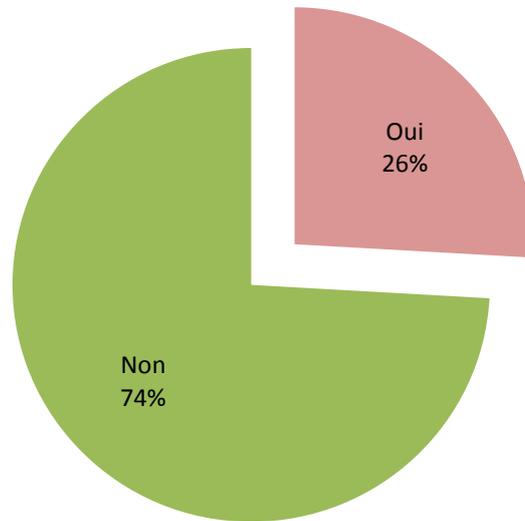
** Etudiant.e vivant chez ses parents

*** Etudiant.e vivant dans un logement indépendant du logement familial

n.s : différences observées non significatives statistiquement

Santé des étudiant·e·s

Figure 5 - Renoncement aux soins des étudiant·e·s (en %)

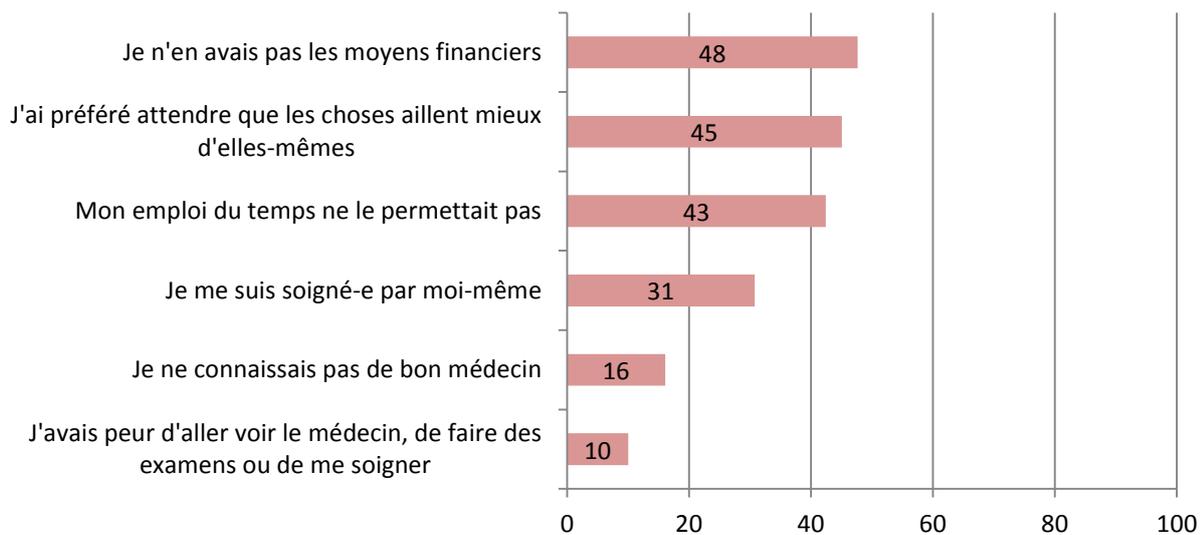


Champ : Ensemble des répondants (N = 1919)

Lecture : 26 % des étudiant·e·s déclarent avoir déjà renoncé à voir un médecin ou un autre professionnel de santé.

12 % des étudiant·e·s ont renoncé à des soins pour des raisons financières au cours de l'année universitaire.

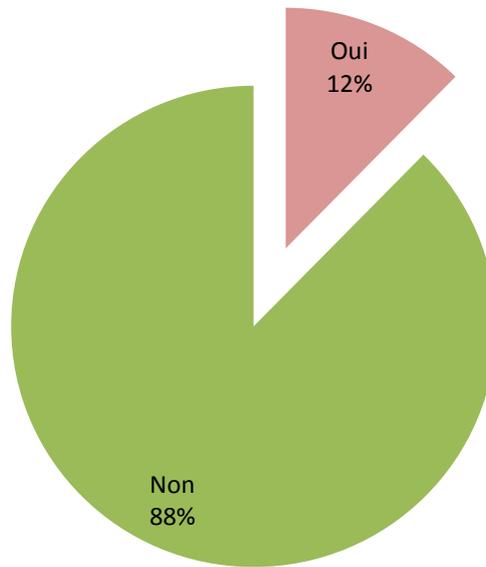
Figure 6 - Raisons du renoncement aux soins (en %)



Champ : Ensemble des répondants (N = 497)

Lecture : Parmi les étudiant·e·s qui ont renoncé à des soins, 48 % déclarent avoir renoncé pour des raisons financières.

Figure 7 - Renoncement aux soins des étudiant·e·s pour raisons financières (en %)



Champ : Ensemble des répondants (N = 1919)

Lecture : Parmi l'ensemble des étudiant·e·s, 12 % déclarent avoir déjà renoncé à voir un médecin ou un autre professionnel de santé pour des raisons financières.

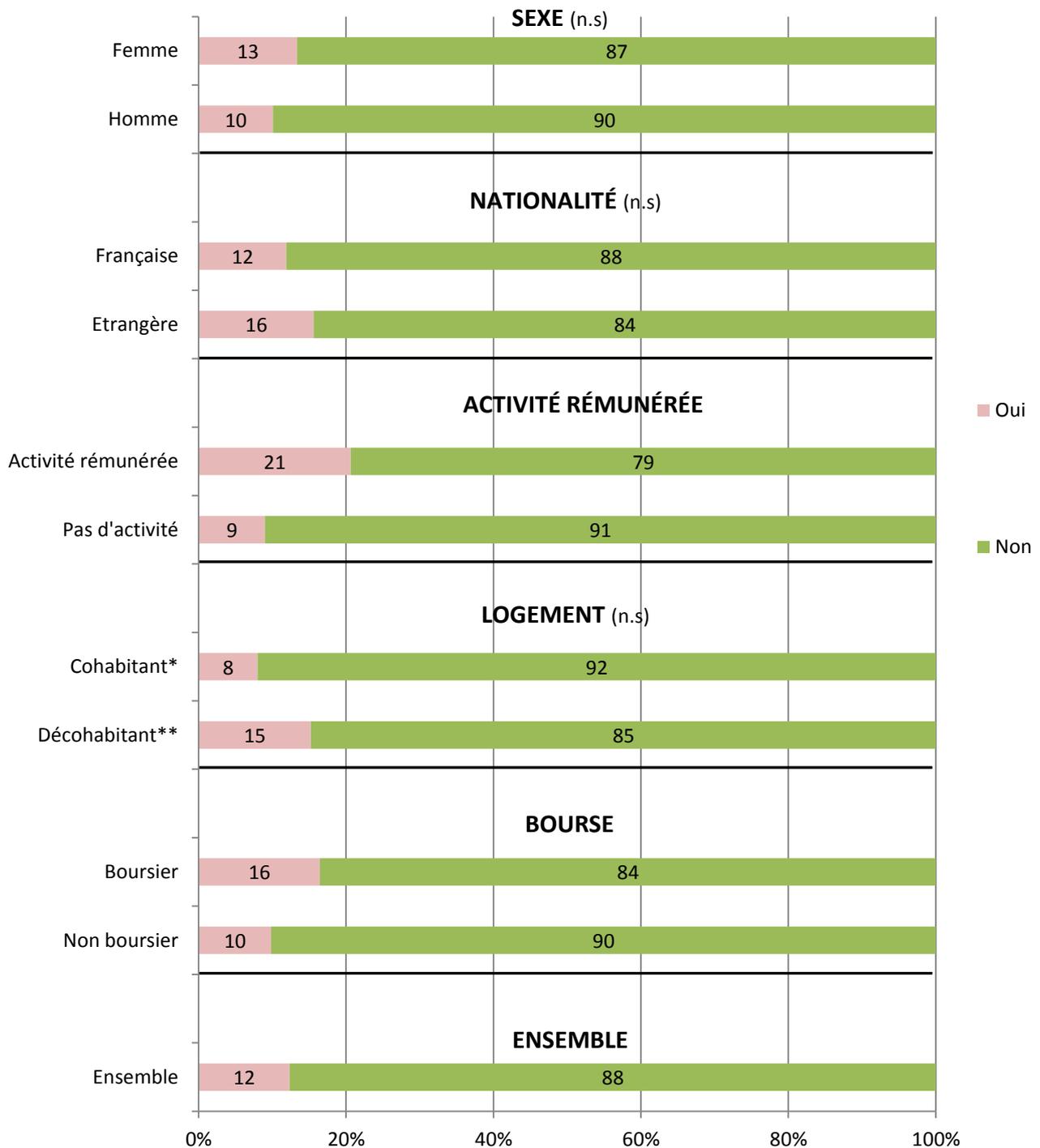
Un quart des étudiant·e·s déclarent avoir renoncé à des soins au cours de l'année universitaire. Ils y ont renoncé principalement pour des raisons financières, parce qu'ils préféraient attendre que les choses aillent mieux d'elles mêmes ou parce que leur emploi du temps ne le leur permettait pas.

Au final, ce sont 12 % des étudiant·e·s qui ont renoncé à voir un médecin ou un autre professionnel de santé pour des raisons financières.

Au sein de cette population, les différences au sujet de l'autoévaluation de l'état de santé sont observables également ici : les étudiant·e·s exerçant une activité rémunérée et les étudiant·e·s boursier·e·s renoncent plus souvent à des soins pour des raisons financières.

Santé des étudiant-e-s

Figure 8 - Renoncement aux soins des étudiant-e-s pour raisons financières selon le sexe (en %)



Champ : Ensemble des répondants (N = 1919)

Lecture : 44 % des étudiant-e-s habitant chez leurs parents déclarent avoir déjà renoncé à des soins pour raisons financières.

** Etudiant.e vivant chez ses parents

*** Etudiant.e vivant dans un logement indépendant du logement familial

n.s : différences observées non significatives statistiquement

Santé des étudiant·e·s

Tableau 1 - Fragilités psychologiques au cours des 15 derniers jours selon les filières d'études (en %)

	Problèmes de sommeil	Epuisement	Déprime	Stress	Isolement	Aucune fragilité psychologique
Droit et idpd	50 (n.s)	72	36	67	25	19
Sciences	49 (n.s)	71	29	57	24	26
Lash et esp.cult.	57 (n.s)	69	42	65	30	18
IAE et ISEM	50 (n.s)	67	35	68	25	24
Staps	38 (n.s)	62	24	64	14	26
IUT	53 (n.s)	79	30	58	21	21
Espe	60 (n.s)	75	42	75	20	8
Médecine et Odontologie	54 (n.s)	77	41	78	31	14
Polytech	57 (n.s)	64	35	52	32	30

Champ : Ensemble des répondants (N = 1638)

Lecture : 67 % des étudiant·e·s inscrit·e·s à au sein de la composante Droit/Idpd déclarent avoir ressenti du stress lors des deux dernières semaines précédant la réponse à l'enquête.

n.s : différences observées non significatives statistiquement (Testkhi2)

Au cours d'une année universitaire, les étudiant·e·s peuvent être confronté·e·s à des difficultés psychologiques : stress, épuisement, isolement, déprime, etc. 71 % ont eu l'impression d'être épuisé·e·s tandis que seulement un·e étudiant·e sur cinq déclare n'avoir ressenti·e aucune fragilité psychologique au cours des deux dernières semaines qui ont précédé leur réponse à l'enquête.

Les deux tiers déclarent avoir été stressé·e·s (65%).

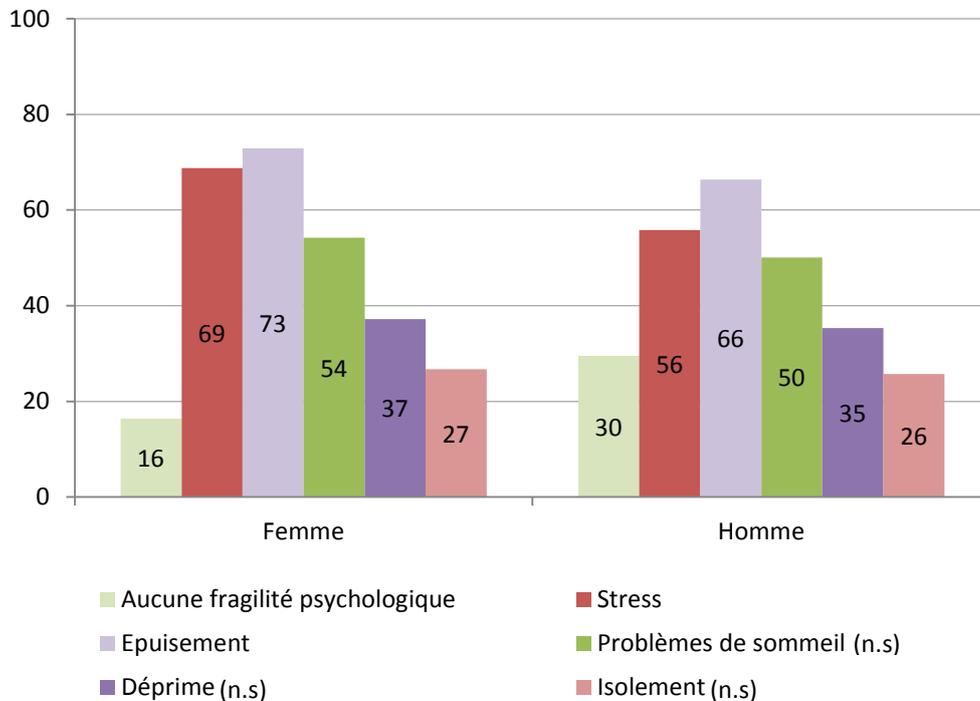
Plus de la moitié des étudiant·e·s affirment avoir eu des problèmes de sommeil (53%).

Un peu plus d'un tiers d'entre eux ont été déprimés (37%).

Un quart des étudiant·e·s se sont senti·e·s seul·e·s ou isolé·e·s (26%).

65 % des étudiant·e·s affirment avoir été stressé·e·s.

Figure 9 - Fragilités psychologiques au cours des 15 derniers jours selon le sexe (en %)



Champ : Ensemble des répondants (N = 1638)

Lecture : 69 % des étudiantes déclarent avoir ressenti du stress lors des deux dernières semaines précédant la réponse à l'enquête.

n.s : différences observées non significatives statistiquement pour les modalités « problèmes de sommeil », « déprime » et « isolement »

Ces fragilités psychologiques varient selon certaines variables telles que le sexe, la filière d'étude, la nationalité ou le fait d'être boursier.

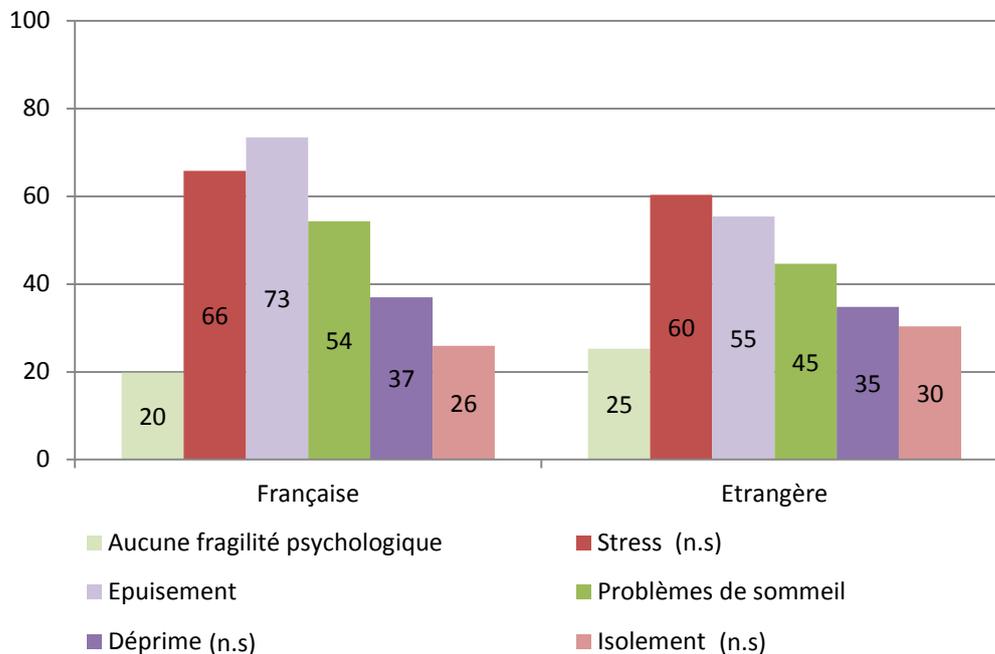
Les étudiantes ressentent ainsi plus fortement ces difficultés d'ordre psychologique, particulièrement en ce qui concerne le stress (69 % des étudiantes et 56 % des étudiants). Les étudiants boursiers sont également davantage confrontés à ces difficultés, ainsi ils affirment plus souvent avoir été déprimés (41 % des boursiers et 34 % des non-boursiers) tandis que les étudiants étrangers ont moins souvent affirmé ressentir ces fragilités psychologiques.

La filière d'étude peut également avoir une incidence sur certaines difficultés psychologiques : Ainsi les étudiant·e·s inscrit·e·s en médecine ou en odontologie déclarent plus fréquemment que les autres étudiant·e·s avoir ressenti·e·s du stress (78 % contre 65%).

Santé des étudiant·e·s

53 % des étudiant·e·s déclarent avoir eu des problèmes de sommeil.

Figure 10 - Fragilités psychologiques au cours des 15 derniers jours selon la nationalité (en %)

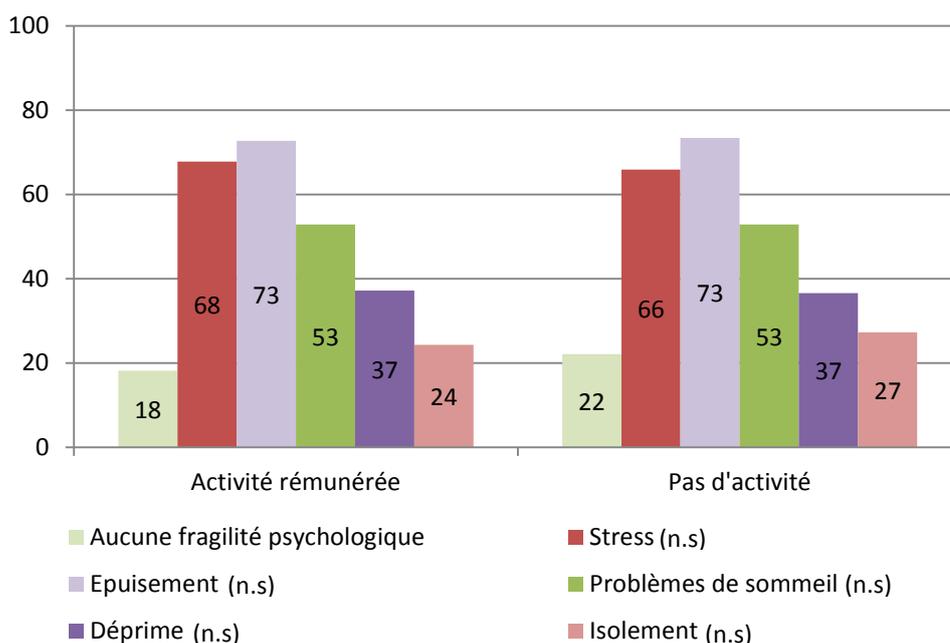


Champ : Ensemble des répondants (N = 1638)

Lecture : 73 % des étudiant·e·s de nationalité française se senti·e·s épuisé·e·s au cours des deux dernières semaines précédant la réponse à l'enquête.

n.s : différences observées non significatives statistiquement pour les modalités « déprime », « stress » et « isolement »

Figure 11 - Fragilités psychologiques au cours des 15 derniers jours selon l'exercice d'une activité rémunérée (en %)



Champ : Ensemble des répondants (N = 1638)

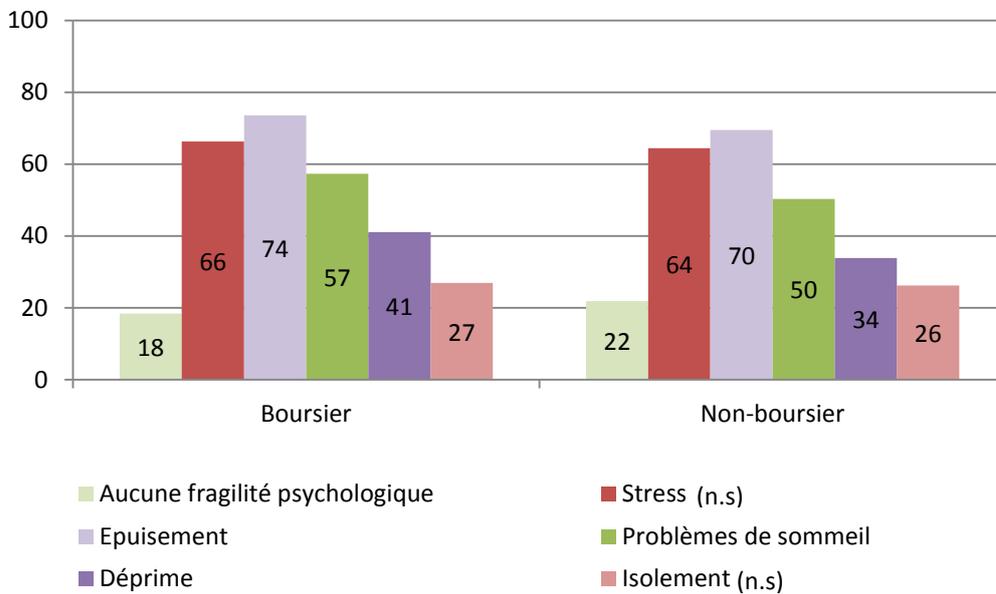
Lecture : 18 % des étudiant·e·s exerçant une activité rémunérée durant l'année universitaire déclarent n'avoir ressenti aucune de ces difficultés psychologiques au cours des deux dernières semaines précédant la réponse à l'enquête.

n.s : différences observées non significatives statistiquement à l'exception d'« aucune fragilité psychologique »

Santé des étudiant·e·s

37 % des étudiant·e·s se sont senti·e·s déprimé·e·s.

Figure 12 - Fragilités psychologiques au cours des 15 derniers jours selon l'attribution d'une bourse (en %)

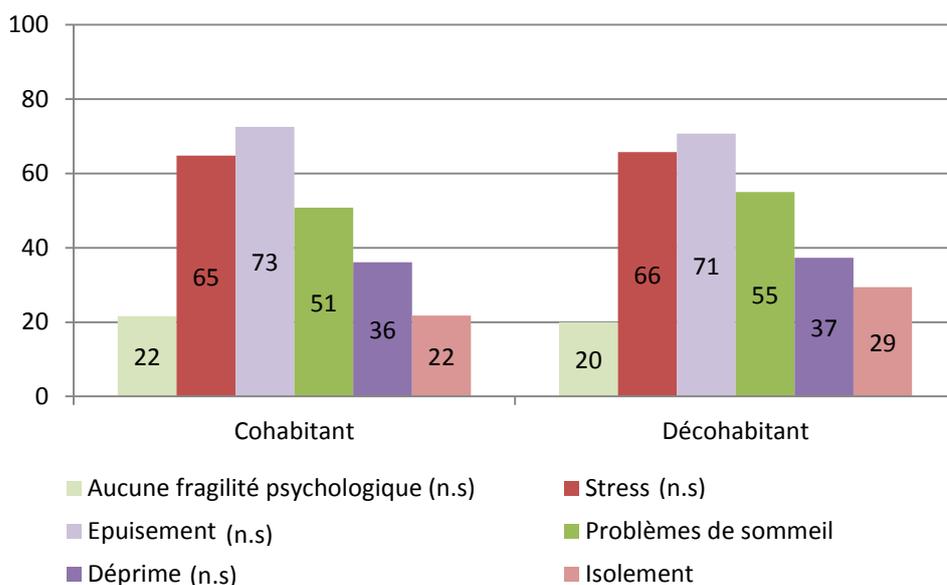


Champ : Ensemble des répondants (N = 1638)

Lecture : 41 % des étudiant·e·s boursier·e·s déclarent se sont senti·e·s déprimé·e·s au cours des deux dernières semaines précédant la réponse à l'enquête.

n.s : différences observées non significatives statistiquement pour les modalités « isolement » et « stress »

Figure 13 - Fragilités psychologiques au cours des 15 derniers jours selon le mode de logement (en %)



Champ : Ensemble des répondants (N = 1638)

Lecture : 51 % des étudiant·e·s vivant chez leurs parents déclarent avoir rencontré des problèmes de sommeil au cours des deux dernières semaines précédant la réponse à l'enquête.

n.s : différences observées non significatives statistiquement à l'exception de « isolement » et « problèmes de sommeil »

Table des figures et tableaux

Figure 1 - Autoévaluation de l'état de santé (en %)*	3
Figure 2 - Autoévaluation de l'état de santé* selon différentes caractéristiques (%).....	4
Figure 3 - Mutuelle complémentaire des étudiant·e·s (en %).....	5
Figure 4 - Mutuelle complémentaire des étudiant·e·s selon différentes caractéristiques (en %).....	6
Figure 5 - Renoncement aux soins des étudiant·e·s (en %).....	7
Figure 6 - Raisons du renoncement aux soins (en %).....	7
Figure 7 - Renoncement aux soins des étudiant·e·s pour raisons financières (en %).....	8
Figure 8 - Renoncement aux soins des étudiant·e·s pour raisons financières selon le sexe (en %)	9
Tableau 1 - Fragilités psychologiques au cours des 15 derniers jours selon les filières d'études (en %) ..	10
Figure 9 - Fragilités psychologiques au cours des 15 derniers jours selon le sexe (en %)	11
Figure 10 - Fragilités psychologiques au cours des 15 derniers jours selon la nationalité (en %)	12
Figure 11 - Fragilités psychologiques au cours des 15 derniers jours selon l'exercice d'une activité rémunérée (en %) .	12
Figure 12 - Fragilités psychologiques au cours des 15 derniers jours selon l'attribution d'une bourse (en %)	13
Figure 13 - Fragilités psychologiques au cours des 15 derniers jours selon le mode de logement (en %)13	